

Une présentation

Si on attend d'un titre qu'il *qualifie*, alors LITTORAL n'est pas un titre décent. D'où prétendre en effet intituler la présentation d'une série de travaux dans le champ de la psychanalyse comme on titre le dosage volumétrique d'une liqueur ?

Le point de vue de Sirius étant exclu, il ne reste plus qu'à énoncer que LITTORAL est ici un terme repris de Lacan. Cette reprise a valeur de métonymie ; elle explicite un parti, celui qui se constitue avec la prise en compte du fait que le savoir qui a été jusqu'à produire comme un discours la parole des hystériques s'indexe des noms propres de Freud et de Lacan. LITTORAL est le nom de ce savoir en tant qu'il fait bord.

Ce terme est extrait de l'article « Lituraterre » lui-même publié dans une revue devenue introuvable aussitôt parue. Il n'y a cependant depuis lors (soit pratiquement dix années) guère de témoignage de ce que cet article ait été lu. Aussi ne reculera-t-on pas à lui appliquer ce que le toujours bienvenu Lichtenberg écrivait à propos des livres en général :

C'est à peine s'il existe une marchandise au monde plus étrange que les livres ; imprimés par des gens qui ne les comprennent pas ; vendus par des gens qui ne les comprennent pas ; reliés, censurés et lus par des gens qui ne les comprennent pas ; bien mieux, écrits par des gens qui ne les comprennent pas.

Dira-t-on « exagéré » ce dernier trait ? C'est qu'on persiste à affubler l'auteur du manteau du Maître moderne (celui de l'univers-cité) alors que, domestique (il est « de la maison ») il ne comprend pas en effet le texte d'y être, lui et son service, compris. La psychanalyse a nommé cela « castration ».

LITTORAL, terme cité, réclame donc les guillemets. Dès ce premier numéro les rédacteurs de la revue se font donc un plaisir de les offrir gracieusement au lecteur (on notera le singulier) afin qu'il en fasse, autour du titre, l'usage que sait tout scolarisé. Une surprise l'attend donc au début de la page suivante pour peu qu'il veuille bien tourner celle-ci.

La voici :

« »

Ainsi le lecteur de LITTORAL se distingue-t-il d'emblée — et peut-être plus radicalement qu'il ne l'imagine — de l'habituel lecteur de revue. C'est qu'en effet, cette position une fois frayée, et pour peu qu'il s'y tienne fermement, on peut gager que ça ne le laissera pas inchangé.

Que résulte-t-il donc quant au littoral, de la mise en place qu'effectuent les guillemets ?

Litus-litoris, c'est le rivage qui, contrepétrie oblige, vire au virage, celui qui s'amorcerait à partir du littoral. Ainsi LITTORAL, de ne pas convenablement faire titre, se prête d'autant mieux à n'être qu'un premier mot, mais susceptible de faire bord à ce qui s'en intitule faussement.

La vérité de ce mensonge est le choix ici fait par un certain nombre... (ici pas « d'analyste » puisque le terme, posé a priori comme un prédicat ontologique, les transforme aussitôt en prédicateurs) d'être dupes de ce virage... s'il se peut.

Aussi convient-il d'en préciser l'enjeu. Le virage du littoral au littéral est présenté par Lacan dans « lituraterre ». Le littoral y est introduit pour une approche renouvelée de l'inconscient freudien, celui qui trouve dans l'instance de la lettre sa raison. Sa lecture de « la lettre volée » avait permis à Lacan de lier l'insistance de la lettre dans l'inconscient à son statut juridique : elle n'y est pas « de plein droit », « Lituraterre » reprend et éclaire l'insistance littérale en faisant valoir la lettre *en tant que dessin*. C'est là son littoral. L'inconscient, ce savoir de la jouissance qui ne se sait pas lui même, sépare littoralement en deux territoires distincts le savoir et la jouissance — celle-ci venant combler le trou que dessine la lettre en celui-là.

S'il faut nommer « littoral » ce tracé de la lettre, c'est que le terme de « frontière » ne convient pas : la frontière sépare en deux territoires réciproques ou complémentaires, ou encore liés l'un à l'autre selon le mode du reflet. Or l'inconscient n'est pas le microcosme du sujet.

La topologie est inévitable pour quiconque veut avoir accès à ce mode du clivage qui ne serait pas frontière. Acheter des crayons de couleur, dessiner, voire plus simplement repasser en traits différemment colorés les objets topologiques de LITTORAL, coller des bandes de papier, manipuler des bouts de ficelle, bref s'autoriser le bonheur et accepter les déboires de ces sérieux enfantillages, voilà, aujourd'hui, ce qu'on peut faire : c'est que l'inconscient commande le littoral.

Comment donc ? En ceci : la lettre, qui lui est raison, s'avère dans

l'après-coup de l'interprétation cela même qui, pris comme dessin, aura été au fondement du littoral.

Ce futur antérieur indique la conjecture comme telle. Le lecteur voudra bien pardonner LITTORAL de ne pas lui offrir mieux. Il n'y a pas de mieux, du pire seulement.

C'est que la lettre n'est pas primaire — sans que sa secondarité veuille dire pour autant qu'elle redouble le signifiant. Et ce qu'on désigne du nom de « métalangage » ne fait qu'indiquer sa place (celle du « langage-objet ») en l'obturant de cette bipartition même. Qu'elle n'y parvienne pas pleinement, Koyré l'a démontré en faisant valoir que la théorie russelienne des types reconduisait les paradoxes que son élaboration était faite pour éviter.

Le littoral ne se donne pas à l'immédiateté ; il n'y a pas de trace qui soit du déjà là. Il n'est de tracé littoral qu'effacé, que raturé (*litura* la rature, la ride), que soutenu du virage du littoral au littéral qui donc se redouble, se prolonge et s'éclaire de la passe où mue la littérature en lituraterre.

Les psychanalystes d'aujourd'hui, qui se veulent littérateurs, se détournent ainsi de ce qui pourrait leur faire leçon dans cette passe. Au lieu de cela on fait dans le copinage mimétique : ravages de l'œcuménisme.

Rompre avec le semblant, rompre le semblant — car peut-être n'est-ce que de sa rupture qu'on rompt avec lui — ce vœu fait une littérature voisine de la science.

Le virage du littoral au littéral est cette rupture du semblant qui produit l'hors-sens du signifiant en opérant avec l'écrit le ravinement du signifié.

Et ce qui cette rupture, l'accompagne de jouissance, y déserte l'Autre ainsi décomplété du plus-de-jour.

La chose n'est pas jouée d'avance, ce pour quoi il y faut un pari. LITTORAL veillera donc à ce que les travaux offerts à la lecture soient de mise. Cette mise d'emblée perdue, s'il faut faire retour d'un numéro sur l'autre pour lui donner sa forme (d'objet a), loin d'interdire au nom du narcissisme de l'auteur l'opération de ce retour, LITTORAL l'accueillera, la sollicitera si besoin est. A ces agapes le lecteur de LITTORAL est au premier chef invité. Par Voltaire ! N'a-t-il pas écrit en effet : *Celui qui lit sans crayon à la main, dort ?*

Relève-t-il, ce pari de la rupture du semblant, d'un délire ?

La question fera retour à l'envoyeur : quelle conception de la folie doit-il fomentier pour en tirer une objection à l'endroit de la psychanalyse lorsqu'elle se définit, avec Lacan, non pas comme une science mais comme *un délire dont on attend qu'il porte une science ?*

Laisser une place à cette attente, la faire jouer, s'y fier — oui. Avec d'autres. Autrement dit s'y confier. Raison pour une revue.

Mais entre délire et science, cette revue ne saurait être sans contrainte, celle qui tient à l'attente qui fait leur écart. L'écrit est le nom de cette contrainte. De là, pour conclure, cette phrase de « lituraterre » :

Il n'y a pas de métalangage, mais l'écrit qui se fabrique du langage est matériel peut-être de force à ce que s'y changent nos propos.

Jean Allouch